

C'est pas l'tout, les choux

C'est bon, les choux, mais sans rien avec, c'est un peu comme avaler des vermicelles de marrons sans chantilly. C'est plat, cela manque de coloris, de gras, et bref pour faire court, c'est pas tant bon. Seulement si t'as faim, c'est toujours ça dans ton assiette et tu dégustes tes choux sans te plaindre. Toutefois, n'ayant jamais eu l'occasion de souffrir de la faim grâce et à cause que je travaille, que malgré tout ce que l'on entend notre pays se porte bien, que encore, les éléments naturels ne se sont pas déchainés ici, puis la chaîne positive pourrait encore s'allonger, mais à force d'en ajouter, le texte ne se finirait jamais. Tout ça pour dire que j'ai les moyens de me payer la saucisse, le bout de lard et les patates qui accompagnent mon chou.

Cela étant dessiné, je peux dès lors entrer à pieds joints dans le vif du sujet.

Aujourd'hui, mes chers et mes chères, nous allons aborder le thème du * COMMENT PRESERVER CE QUE L'ON A * et non pas celui de la saucisse aux choux, comme vous auriez pu vous y attendre plus haut.

Nous sommes tous sans exception, de grands gamins. Des gamins rêveurs, à chacun son rêve, ses attentes, ses

déceptions, ses réussites, les atteignant quelquefois, et les laissant filer par manque de motivation ou, lassés par les jouet qui ne nous intéressent plus, nous les abandonnons. Oh, rien d'alarmant, il est tout à fait permis de se tromper et de renoncer à ses rêves. En revanche, il est permis de continuer à rêver, car le rêve nous permet d'avancer.

Souvenons-nous de nous, enfants. La neige commençait à tomber, déjà nous sentions l'odeur des biscuits de Noël, nous nous tenions à carreaux, moins de bêtises, toujours les premiers à rendre service aux parents, Père-noël de là-haut veillant, il fallait faire juste. On le voulait ce camion de pompier, cette poupée blonde où ce cheval à bascule, quitte pour cela, à se laisser pousser les ailes de l'ange. On comptait les jours, plus que quelques dodos avant le jour de la découverte des cadeaux. Le temps ne semblait plus avancer, on admirait le sapin décoré en chipant les chocolats aux branches, quel délice. Puis la veille, on tentait de ne pas fermer les yeux, on laissait les rideaux ouverts au cas où. Puis les yeux se fermaient quand même, une fois de plus nous avions raté l'entrée du Père-noël dans la cheminée. Mais comme par hasard, nous étions les premiers debout.

Comme par hasard, les cadeaux emballés étaient sous le sapin, ouf, nous avons été assez sages, merci Père-noël.

Impatients nous l'étions, surtout que les adultes, eux, ne semblaient pas trop pressés, sirotant l'apéritif en discutant, maman aux fourneaux, stressée pour que tout soit prêt et que rien ne manque, était-ce vraiment Noël pour elle ? Elle y mettait tout son cœur, faut croire que oui. Feu vert, enfin. Après la poésie récitée par cœur sans presque nous tromper, nous pouvions déballer ! Oh joie ! Oh pur bonheur ! Les papiers arrachés nous trouvions l'objet tant attendu, alors là, c'était les chants de Noël à tue-tête ! les étoiles dans les yeux ! C'était Noël, quoi. Et ça durait ce que ça durait, quelques jours, on jouait avec l'objet, puis petit à petit on s'en lassait pour finalement ne plus l'utiliser.

Même adulte, nous agissons ainsi. Nous gravissons la montagne en suant, en pestant, en tenant le coup juste pour atteindre le sommet. Formidable ! On y est arrivé. On savoure la victoire, waouh ! Les gens nous acclament, nous félicitent, portés aux nues nous n'en pouvons plus de faire la roue, et ce qui doit arriver surgit, on oublie d'entretenir la petite flamme qui nous a permis d'arriver en haut. On se casse la gueule et ça fait mal.

Atteindre le sommet, c'est déjà pas facile, mais si en plus on se casse la gueule arrivés en haut, c'est ballot ! Or, solution il y a. L'imagination !

C'est pas le tout, les choux !

Créons de nouvelles recettes une fois parvenus au but. Osons nous planter avec les doses, c'est pas grave, pourvu qu'on fasse quelque chose pour y rester sur cette montagne, nom d'une pipe ! Là-haut tout est possible ! Cessons de nous prendre pour des chatons alors que nos pouvoirs sont infinis et que tant pis ce que disent les gens qui ne font rien par peur, qui tentent de nous prouver par $a > b$ qu'il est impossible de faire des trucs que personne n'a jamais réalisés. Laissons-les dire et faisons ce qui nous semble parfaitement réalisable, à savoir que rien n'est impossible au fou qui y croit. Car croyez-moi, le fou attire d'autres fous, oui comme par magie, sauf que cela n'est pas de la magie, c'est réel, les fous attirent les fous encore plus furieux, et que voyant ce que le petit fou fait, ils veulent l'aider, car eux, ils croient en son rêve sans avoir besoin de preuves. Ainsi une équipe se forme. Or, si le rêveur tient à garder ses coéquipiers, il doit pouvoir veiller à entretenir la flamme qui illumine leurs yeux. C'est lui qui mène la barque, oui, mais en tenant compte du fait, que chacun possède ses propres forces et ses propres faiblesses.

Sans eux, il n'avancerait guère. Un capitaine de barque se doit de trouver en chacun de ses moussaillons ce qu'il a de meilleur à développer, comme par exemple la mise

en valeur d'une vitrine. Lui, il n'a pas envie de décorer la vitrine, mais l'un de ses collaborateurs possède naturellement le pouvoir de rendre joli ce qui ne l'est pas. Alors, au lieu de se casser la tête à trouver des idées, il demande à son ami de le faire à sa place, évidemment. Plus tard, le collaborateur a transformé la vitrine en un magnifique spectacle qui attire l'œil du badaud, celui-ci entre dans la boutique, complimente le capitaine, et, si le capitaine était fourbe, il s'enorgueillerait du compliment en taisant le travail de son moussaillon.

Ben ça, ce serait dégoûtant, malhonnête et pas gentil du tout. Cependant, celui-ci de capitaine, il n'est plus jaloux. Il avoue ne pas être l'acteur et vante le mérite du créateur, tout simplement. Ainsi se passe une bonne collaboration. Enfin, c'est ainsi que toute collaboration saine devrait se passer. Sérieux. Mettons-nous à la place de quelqu'un qui fait de son mieux pour œuvrer, donner un coup de main ou pour n'importe quoi mais qui donne de son temps et de son énergie à quelqu'un d'autre qui ne voit que rien d'autre que le bénéfice qu'il en a à tirer, ben mon vieux, le gars ne ferait pas long feu dans l'équipe ! Sans dire merci, en criant dès qu'il y a une erreur, en ne se mettant jamais en cause, mais en accusant le pauvre, ben c'est pas comme ça que le capitaine va faire des affaires. Nul de chez nul !

Purée ! C'est quand même pas difficile de dire merci, ou bien ? C'est quand même pas si ardu de se remettre en cause, de rester humble et de jouir de la vie ! Sans eux, t'es rien, capitaine. Sans tes aides tu peux toujours ramer, mais il te manquera toujours ce petit goût de gras qui fait toute la différence.

Hum, merci. Merci à celles et à ceux qui me permettent de vivre mes rêves. Merci à moi, oui, oui, je me le dis, merci d'être une rêveuse bourrée d'idées, une utopiste qui veut voir briller des étoiles et des soleils dans les yeux de ses moussaillons, de les voir grandir et s'épanouir, de les aider en contrepartie à développer leurs talents, à leur apprendre à se faire confiance et à LEUR faire confiance, à les laisser me guider, aussi. Merci à ces solides gaillards qui ont déplacé les frigos, remonté les rayons, entrepris les travaux fuite, remis de l'ordre dans la boutique, merci pour la peinture blanche, le nouveau plafond et les lumières, sans vous, je ne suis rien, rien qu'un chou sans saveur.

Je vous aime et je nous aime.

Octobre **2020**

Rovine